

LES FILMS DE LA PASSERELLE PRÉSENTENT

福  
島  
へ  
戻  
る



# RETOUR À FUKUSHIMA

UN FILM DE THOMAS LICATA

Scénario et Réalisation Thomas Licata . Image Hugo Brilmaker . Son Adrien Pinet . Montage Bertrand Conard . Musique originale Adrien Pinet, Michel Duprez  
Production exécutive Céline Rauw . Une production Les Films de la Passerelle . En coproduction avec la RTBF - Unité Documentaire, le CBA Centre de l'Audiovisuel  
à Bruxelles et le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles . avec la participation de la Coopération belge au Développement  
avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge [Taxshelter.be](http://Taxshelter.be) et d'ING . Affiche Marion Lastennet



rtbf



Belgique

shelter prod

[taxshelter.be](http://taxshelter.be)

ING

---

## **SYNOPSIS**

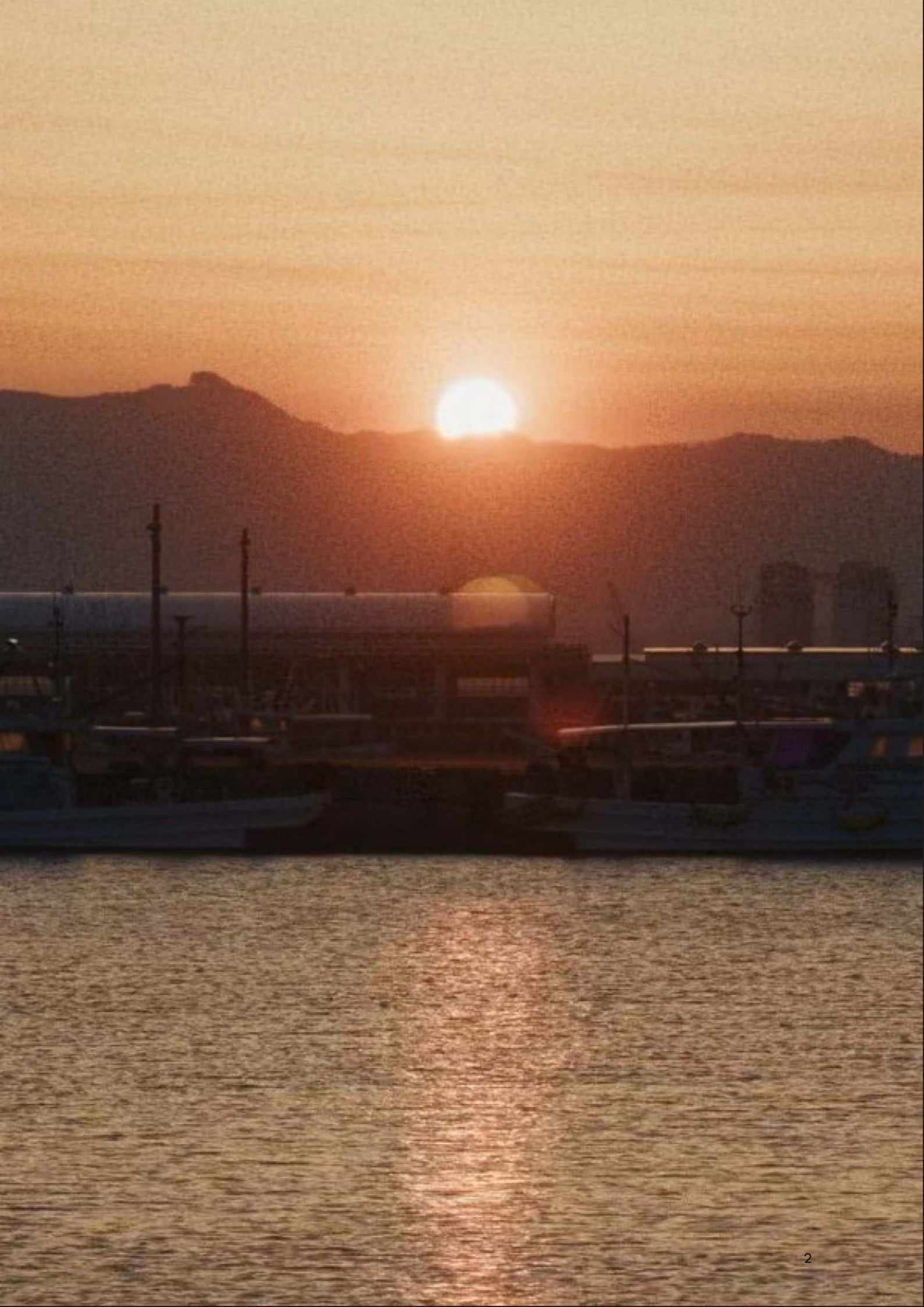
*Depuis quelques années le gouvernement japonais construit des lotissements en plein coeur de la préfecture de Fukushima. Plus d'une dizaine d'années après l'accident, la région encore fortement contaminée voit apparaître ce type de quartiers bétonnés, enclavés au milieu d'une nature sauvage et radioactive. Ce film dresse un portrait intimiste des habitants de ces lieux et offre une réflexion poétique sur la région.*

**80 MINUTES, BELGIQUE, JAPON, 2026**

**DCP - BLURAY - DVD**

VO JAPONAIS

ST FRANCAIS, ANGLAIS, NÉERLANDAIS



---

## ENTRETIEN AVEC THOMAS LICATA

### **Comment le projet est-il né ?**

Depuis plusieurs années, je m'intéresse à la question du nucléaire. De nombreux articles, reportages et documentaires ont déjà été réalisés sur ce sujet, mais pour mon projet, je souhaitais déplacer le débat vers d'autres interrogations : comment s'organise un espace contaminé des années plus tard ? Et, concrètement, à quoi sert l'énergie produite par les industries, qu'elles soient nucléaires ou non ? Très rapidement, le cas de Fukushima s'est imposé comme une évidence. Contrairement à d'autres zones contaminées, comme Tchernobyl, la région de Fukushima a été partiellement rouverte et un processus de repopulation s'y est engagé à partir de 2017.

Je me suis donc rendu sur place. Dans un premier temps, j'ai rencontré des sociologues et des urbanistes qui travaillent sur ces questions, notamment le laboratoire Mitate, qui fait de la gestion des territoires contaminés de Fukushima l'une de ses priorités. Grâce à ces contacts, j'ai pu rencontrer un grand nombre d'habitants – qui sont finalement devenus les personnages de mon documentaire.

### **Ce processus d'incitation à habiter dans les zones contaminées est unique au monde, pourriez-vous nous en parler ?**

En réalité, ce processus n'est pas si nouveau. Depuis longtemps, les gouvernements du monde entier tentent de réparer les dégâts après des accidents industriels, que ce soit en Europe, au Japon ou ailleurs. Ce processus de normalisation et d'acceptation du risque est bien connu de la sociologie contemporaine. Cependant, ce qui est particulier au Japon, c'est que cette normalisation du risque s'est combinée avec une forme de techno-nationalisme propre au gouvernement japonais. Le Japon se veut un leader dans les domaines de l'électronique, de la recherche et des technologies de pointe. Dans cette perspective, un accident majeur comme celui de Fukushima porte fortement atteinte à l'image d'un pays qui se présente comme à la pointe de la modernité.

Ce techno-nationalisme constitue donc une première grille d'analyse pour comprendre la décision de rouvrir certaines zones. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que derrière l'industrie nucléaire se trouvent des consortiums et des multinationales, pour lesquelles un tel accident représente un problème considérable. Il fallait donc à tout prix rassurer l'opinion publique quant à cette source d'énergie et soutenir le gouvernement japonais dans la mise en place d'un processus de reconstruction.

.../...

---

Cela s'est traduit, par exemple, par la volonté de l'ancien Premier ministre Shinzo Abe de faire partir la flamme olympique des Jeux de Tokyo depuis les zones sinistrées de Fukushima, afin de montrer au monde que la situation était revenue à la normale.

### **Et concrètement comment se passe la vie dans ces territoires ?**

Le gouvernement a entrepris la construction de plusieurs *villes du nouveau* dans la région. Futaba et Okuma comptent parmi les plus connues et les plus développées. On y trouve des konbini, de petits restaurants, ainsi que divers bâtiments municipaux. Pourtant, on y croise très peu de monde. Il existe aussi de plus petits lotissements, comme celui où vit Madame Kokubun : une dizaine de maisons, perdues dans la campagne de la préfecture. On y rencontre davantage d'habitants, car le gouvernement encourage financièrement des personnes en situation de précarité à s'installer dans ces espaces présentés comme décontaminés. Cependant, la réalité de la contamination rappelle rapidement ses limites à quiconque souhaite simplement se promener. En dehors des périmètres décontaminés, la radioactivité reste fortement présente et peut donc représenter un danger. Ce sont des lieux où il faut accepter de composer avec les règles de la radioactivité. Cela passe notamment par l'usage constant

d'outils destinés à se rassurer, comme des compteurs Geiger ou des dosimètres. Mais il serait faux de dire que cette situation stresse en permanence les habitants. Au contraire, la plupart s'y sont accommodés : c'est devenu leur normalité. Et c'est peut-être là l'un des aspects les plus inquiétants de cette région.





---

## Comment mesurer le danger ?

C'est une bonne question, et il est difficile d'y répondre de manière simple pour plusieurs raisons. Tout dépend du temps d'exposition, de l'âge de la personne, du fait qu'il s'agisse d'une contamination ou d'une irradiation, des conditions météorologiques, etc. Beaucoup de facteurs entrent en jeu, ce qui rend difficile de dire, à un instant donné : "là, je suis en danger". Cependant, si l'on parle d'un compteur mesurant en microsieverts par heure, on considère généralement qu'il est déconseillé de rester durablement dans des zones où le niveau dépasse 1,2 microsievert par heure. Mais, encore une fois, cela reste indicatif et dépend de nombreux autres paramètres. C'est d'ailleurs ce qui rend ce type de pollution particulièrement inquiétant : elle est intangible et peut provoquer des problèmes de santé plusieurs années après l'exposition. Il existe d'ailleurs de nombreuses controverses au sein de la communauté scientifique à ce sujet, notamment autour des seuils d'exposition à ne pas dépasser. Les normes varient selon les organismes qui les établissent, et certains y voient parfois des conflits d'intérêts, puisque certaines recommandations sont émises ou influencées par les industries elles-mêmes. C'est donc un sujet particulièrement complexe.

Pour vous donner un autre repère, cette fois à l'échelle annuelle : la limite théorique pour la population est de 1 millisievert par an — je dis bien milli et non micro. En principe, ce seuil ne devrait pas être dépassé. Cependant, à la suite de l'accident de Fukushima, le Japon a relevé cette limite et l'a portée à 20 millisieverts par an pour certaines zones concernées par le retour des habitants. Comme vous pouvez le constater, la situation reste donc loin d'être totalement claire. Les seuils peuvent évoluer selon les contextes politiques et les décisions des autorités, ce qui contribue à entretenir une certaine confusion.

## **Cette situation rend la région étrange, comme si elle sortait tout droit d'un livre de science-fiction ?**

En effet, la région présente des particularités assez frappantes. Pour commencer, c'est un territoire presque fantôme, avec très peu de circulation et d'habitants, ce qui renforce évidemment la sensation d'étrangeté. Pourtant, le gouvernement continue de diffuser des messages dans des haut-parleurs, d'entretenir les routes et de construire des bâtiments. L'un des personnages du film appelle cela *La planification urbaine sans humain*.

.../...

---

Cette atmosphère, digne d'un roman de science-fiction, nous avons choisi de la renforcer en post-production, à travers le travail du son, du montage et de l'étalonnage. Depuis plusieurs années, je réalise des documentaires empreints d'un imaginaire dystopique. Ces récits me permettent de métaphoriser les luttes sociales et politiques à travers le monde. Les codes de la science-fiction que j'utilise dans mon travail cinématographique et radiophonique mettent en lumière les potentialités sombres de notre présent. Ils me permettent de créer un écart qui, en poussant ces réalités à leur paroxysme et en les épuisant, en révèle les menaces et les contradictions.

### **Comment as-tu choisis tes personnages ?**

La réalisation d'un documentaire est un processus long, qui commence par l'écriture et le repérage. Au début du projet, je ne savais pas exactement comment aborder la question de Fukushima d'une manière nouvelle. C'est en rencontrant des habitants de la région que le sujet s'est imposé à moi. J'ai eu la chance d'être accompagné par le Mitate Lab, et plus particulièrement par Cécile Asanuma-Brice lors de mes premiers repérages. Sociologue et urbaniste, elle travaille sur la reconstruction post-Fukushima. Dans ce cadre, elle m'a permis de rencontrer

différentes personnes qu'elle suivait pour ses recherches. Parmi ces personnes, j'en ai retenu trois qui apparaissent aujourd'hui dans le film. Le choix des personnages repose sur un mélange de critères : le ressenti humain, le comportement face à la caméra et l'intérêt narratif de leur situation. Lorsqu'une personne est à l'aise devant la caméra, qu'elle établit une relation de confiance et qu'elle possède une histoire forte, une grande partie de la décision est déjà prise.

À cela s'ajoute la photogénie – ou plutôt la *cinégénie* : des visages, des présences, des corps qui captent l'attention du spectateur. En général, tous ces éléments se combinent avant de décider de suivre des personnes pendant plusieurs années.





---

## Comment s'est déroulé votre relation ?

Dans le cas de Monsieur Ito, tout a été très simple. C'est quelqu'un de profondément engagé et pédagogue. Il a rapidement pris les devants, en me proposant des situations à filmer, des moments de sa vie et de son combat. Nous avons régulièrement partagé des repas et échangé sur la situation dans la région. Je tenais à ce qu'il comprenne que notre démarche ne relevait pas du simple reportage, mais s'inscrivait dans un temps long — une perspective qui lui a immédiatement parlé.

Pour Madame Kokubun, cela s'est également fait assez naturellement, avec le recul. Elle regrettait que l'image des habitants des zones contaminées soit réduite à des figures marginales, presque caricaturales. Tout en étant lucide sur l'absurdité de ces nouveaux lotissements entourés d'une nature radioactive, elle souhaitait montrer que des gens y vivent malgré tout. Non pas par choix idéologique ou pour défendre une cause, mais aussi parce qu'ils se trouvent dans des situations précaires, et que ces espaces leur permettent de vivre avec peu de moyens, les coûts étant en grande partie pris en charge par le gouvernement. C'était aussi, pour elle, une manière d'exprimer sa tristesse et son désenchantement face à la décontamination, qu'elle considère comme une illusion. Elle ne se définit pas

comme militante, mais s'en rapproche.

Enfin, Monsieur Yoshizawa est un cas à part. Ce n'est pas quelqu'un avec qui l'on fixe des rendez-vous : il faut le saisir, presque le capturer. J'ai le sentiment que la caméra lui offre un moyen d'exprimer des émotions qu'il peine à partager dans un cadre plus intime. C'est aussi, sans doute, une manière pour lui de donner une visibilité et une légitimité au combat qu'il mène, souvent dans une grande solitude.





---

## **Est-ce un sujet difficile à aborder au Japon, et plus généralement la zone est-elle difficile d'accès ?**

Tout d'abord, il faut souligner un désintérêt global pour la politique au Japon, notamment chez les jeunes et les jeunes adultes. Ce ne sont pas des sujets que l'on aborde dans la vie quotidienne et, lorsque l'on insiste un peu, beaucoup de ces jeunes admettent simplement ne pas avoir d'avis, faute d'avoir réellement creusé la question. Il existe également une déconnexion entre les citadins et les zones rurales, où se trouvent les infrastructures énergétiques. C'est d'ailleurs ce qu'évoque Monsieur Yoshizawa dans le film : *Tant que Tokyo va bien, tout va bien*. Pourtant, la situation énergétique très complexe du Japon constitue une véritable épée de Damoclès au-dessus de la population urbaine et périurbaine, dont le mode de vie est particulièrement consumériste. Il est toutefois difficile de s'extraire de ce confort, et l'ignorance – consciente ou non – de ces enjeux agit comme une forme de protection. Il existe d'ailleurs un terme japonais pour cela : *mokunin* 黙認, qui signifie littéralement *consentement tacite* ou *accepter en silence*.

L'accès à la zone contaminée de Fukushima illustre bien ce consentement tacite. Dans la région, tout le monde connaît les risques, et pourtant peu de personnes s'expriment à ce sujet. Ainsi,

lorsqu'on s'y rend en tant qu'étranger, il n'y a finalement que peu de différences avec d'autres préfectures, si ce n'est une relative absence de commerces et de population.

Nous n'avons jamais été interrogés par les autorités sur notre présence dans ces zones avec une caméra. Tout est accessible, à l'exception de certaines habitations fortement contaminées, qui sont surveillées – principalement pour éviter les cambriolages ou les dépôts sauvages de déchets. Les informations concernant les risques sont facilement accessibles, et il est même possible d'emprunter des compteurs Geiger auprès des mairies pour traverser la zone. Tout se passe comme si la société avait intégré la contamination et appris à vivre avec. Plutôt que de placer cette zone en quarantaine, comme cela a été fait à Tchernobyl, elle reste ouverte et relativement accessible. Cela en dit long sur la manière dont le gouvernement semble chercher à atténuer, voire à normaliser, la perception de la situation.

## **Aviez-vous un matériel de tournage adapté à la situation ?**

Le matériel était assez léger, composé d'une perche, d'un micro-caméra, de quelques microcravates et évidemment de la caméra. Pour ce projet, nous avons choisi d'utiliser, pour certaines séquences, des objectifs Helios qui .../...

---

avec leurs imperfections et leurs flares caractéristiques, contribuaient à créer une ambiance particulière, en parfaite adéquation avec la thématique du film. Afin de personnifier la radioactivité, nous avons opté pour ces optiques vintage, dont la principale signature esthétique réside dans la déformation du flou d'arrière-plan, liée à une courbure de champ – un effet appelé bokeh tournoyant. Celui-ci génère des spirales et des aberrations lumineuses qui évoquent, à certains égards, un environnement irradié, tout en mettant en valeur le sujet principal du plan.

Le film a également été entièrement tourné avec un filtre de diffusion. Celui-ci permet d'adoucir les contours des éléments du décor et de rendre les effets de lumière plus vaporeux. Il contribue ainsi à une texture plus douce, plus onirique, tout en rendant l'image numérique plus organique, moins clinique. Nous cherchions à insuffler une forme de vie à l'image à travers l'imperfection. Ces choix ont été renforcés à l'étalonnage, où nous avons accentué certaines dominantes colorimétriques pour créer une palette évoquant une zone radioactive (bleu, vert, gris).

Filmer des situations réelles, sans mise en scène, tout en les inscrivant dans cette esthétique singulière, constitue un moyen de renforcer subtilement – presque inconsciemment – mon point de

vue auprès du spectateur. Mon intention d'intégrer ce type d'esthétique au cinéma documentaire s'inscrit comme un outil pour transmettre des idées en mobilisant certains de ses codes, toujours avec parcimonie et subtilité.





---

## Comment est-ce que tu te positionnes sur la question du nucléaire ?

Ma position peut paraître ambiguë. Je pense que le nucléaire est malheureusement une béquille nécessaire pour soutenir nos sociétés d'hyperconsommation énergétique. Le problème, c'est que nous sommes arrivés à un tel stade de développement qu'il est difficile de le retirer rapidement de notre mix énergétique. Le capitalisme dans la recherche de son utopie a généré des zones de désastre, qui sont nos dystopies. C'est là que se trouve le problème.

À titre personnel, je pense qu'il faudrait développer, sur le long terme, une filière énergétique qui n'intègre le nucléaire que comme un appui temporaire, le temps de trouver des alternatives. Nous devrions éviter de construire de nouvelles centrales et continuer à exploiter les installations existantes, en les fermant progressivement, tout en essayant de compenser avec des énergies dites renouvelables – même si, aujourd'hui, cela reste complexe.

D'ailleurs, le terme *renouvelable* me gêne, car ces filières génèrent elles aussi leur lot de problèmes.

Par ailleurs, il me semble essentiel de penser le nucléaire en fonction de l'environnement géographique dans lequel il s'inscrit. Certains pays, comme le Japon,

ont fait le choix, selon moi discutable, de construire d'importantes centrales dans un territoire exposé aux risques sismiques, volcaniques, ainsi qu'aux tsunamis et aux tremblements de terre. Dans ce type de configuration, il me paraît difficilement concevable d'investir dans le nucléaire. Un autre point important concerne la manière dont le débat est posé : *pour ou contre le nucléaire* ? Réduire la question à cette opposition me semble dommage et dépassé.

À mes yeux, le véritable enjeu réside dans l'honnêteté des gouvernements et des institutions face à cette énergie. Il faut être clair : oui, nos sociétés ont aujourd'hui besoin du nucléaire, mais celui-ci comporte des risques majeurs sur le très long terme. Il ne faut plus se mentir à nous même.

Un accident nucléaire ne se résout pas en quelques semaines : ses conséquences s'étendent sur des centaines d'années. Or, ce rapport au temps long de la catastrophe est presque absent du débat public. Comment vivre dans un territoire contaminé ? Comment organiser une société dans des zones durablement radioactives ?

Je pense qu'il est essentiel d'affronter honnêtement ces questions, plutôt que d'entretenir un débat stérile entre *pour et contre*.

---

## Pour aller plus loin

### Série de Podcast pour *La Première*

[Retour à Fukushima : enquête sur la décontamination nucléaire](#)  
[1 saison 5 contenus](#)

### Trailer du film :

[Anglais](#)

[Français](#)

### Petite documentation :

*Radiation et révolution.* Sabu Kohso. 2021.  
ÉDITIONS DIVERGENCES

*Fukushima 10 ans après, sociologie d'un désastre.* Cécile Asanuma-Brice. 2021.  
Maison Des Sciences De L'homme

*Contre la résilience- À Fukushima et ailleurs.* Thierry Ribault. 2021.  
L'échappée.

*La comédie atomique L'histoire occultée des dangers des radiations.* Yves Lenoir.  
2016. La découverte.

*Dix thèses sur Tchernobyl.* Günther Anders.  
2022. PUF.

*Normaliser l'apocalypse - Organisations et recompositions du secteur nucléaire face aux accidents.* Valerie Arnhold et Christine Musselin. 2024. CNRS.



Un Film écrit et réalisé par **Thomas Licata**  
Image **Hugo Brilmaker**  
Son **Adrien Pinet**  
Montage **Bertrand Conard**  
Sound design & Mixage **Adrien Pinet**  
Etalonnage **Hugo Brilmaker**  
Production **Christine Pireaux & Céline Rauw**

**2026**